

## **Jamel Debbouze : “Les Français ont peur de leur immigration : c’est normal, c’est TFI qui a fait les présentations”.**

Sa tchatche et son regard perçant sur la société ont fait du "rebeu" de Trappes, "l'Arabe le mieux loti de France", un témoin essentiel. En février, il reprend enfin la scène avec "Tout sur Jamel", un spectacle dans lequel il promet de glisser quelques “cartouches idéologiques”.

Depuis deux ans, Jamel Debbouze, 35 ans, n'a été sous les feux de l'actualité qu'à l'occasion de la sortie de Hors-la-loi, de Rachid Bouchareb (2010), et de son mariage avec la journaliste Mélissa Theuriau. Période de calme et approche de la maturité pour l'irrésistible comique vibronnant à l'ascension prodigieuse, visible aussi bien sur scène, à la télévision (la série H) ou au cinéma (Astérix et Obélix : mission Cléopâtre, en 2001, Indigènes, qui lui valut un Prix d'interprétation à Cannes, en 2006). Les mois qui viennent s'annoncent chargés : un nouveau spectacle à la promesse claire, Tout sur Jamel ; des films où il fait l'acteur (Houba ! Le Marsupilami et l'orchidée de Chicxulub, d'Alain Chabat, Poulet aux prunes, de Marjane Satrapi) ; un autre qu'il s'appête à réaliser (Pourquoi j'ai (pas) mangé mon père, d'après le livre de Roy Lewis)... Hyperactif ? Il l'est, assurément, en interview, où son éloquence fait merveille. Comment le petit « rebeu » de Trappes est devenu un témoin essentiel des évolutions de la société française...

*De quoi allez-vous parler sur scène ?*

De moi, aujourd'hui. Moi hier, c'était hier : je ne suis pas remonté sur scène depuis sept ans ! La scène est le lieu où je peux me raconter et placer deux ou trois cartouches idéologiques. Avant tout, je veux que ça « goleri » ! Je me sens mieux. Au début, j'avais la honte comme moteur. La honte de tout. Tiens, j'avais honte de mes cheveux : je voulais qu'ils soient lisses, je voulais ressembler aux hommes qu'on voit sur les flacons de shampoing. J'ai tout essayé : l'huile, la terre... Je n'ai pas réussi à les lisser. Aujourd'hui je les aime tels qu'ils sont. Ça ne fait pas longtemps, c'est en partie grâce à ma femme. Aujourd'hui, j'invite moins ma plus ancienne mauvaise copine d'enfance, la honte, à ma table. Aujourd'hui, le moteur c'est l'amour, quelque chose de plus contemplatif. Dans la vie de tous les jours, le silence m'effraie moins.

***“Mes beaux-parents habitent à Saint-Hilaire-du-Rosier, dans l'Isère ;  
ma famille à Trappes, dans la dèche.”***

*Mais concrètement, vous racontez quoi ?*

J'ai commencé par évoquer mon enfance, le quartier d'où je viens, et ce que provoquait le fait de devenir une vedette. Aujourd'hui, je raconte autre chose. J'ai rencontré une femme merveilleuse, sa famille est catholique, la mienne est musulmane. On est en 2011, on pourrait penser que la mixité, ce n'est plus un sujet ? Eh bien si, l'ami, c'est encore un sujet. Mes beaux-parents habitent à Saint-Hilaire-du-Rosier, dans l'Isère ; ma famille à Trappes, dans la dèche : le choc des cultures ! Des a priori, des appréhensions partout : eux pensaient qu'on les jugeait, et d'ailleurs on les jugeait, nous on pensait qu'ils avaient peur de nous, et ils avaient peur de nous ! Heureusement qu'on a pu s'expliquer et que ce sont des gens ouverts et intelligents !

*C'est par votre histoire intime que vous décrivez la France d'aujourd'hui...*

J'espère que mon expérience servira à quelques personnes pour mieux se comprendre. On ne se connaît pas. Les Français ne connaissent pas leur immigration, ils en ont peur. C'est normal, puisque c'est TF1 qui a fait les présentations ! Et puisque, à chaque veille d'élection présidentielle, on leur ressort le meilleur argument : la peur de l'étranger... J'essaye juste de faire connaissance avec la France et de faire en sorte que la France fasse connaissance avec nous. C'est la même chose au Jamel Comedy Club, le théâtre où je programme des jeunes comiques, beaucoup issus de l'immigration... Voilà, s'il y a une démarche souterraine, c'est celle-là !

***“Si la religion prend autant de place aujourd'hui, c'est que la politique a déserté les lieux.”***

*D'autres « cartouches idéologiques » ?*

Oh, c'est un grand mot. Je m'étonne que la religion prenne de plus en plus de place. Nous, quand on était gamins, on s'en fichait, notre religion c'était le foot : on jouait cinq fois par jour en direction de La Mecque ! Aujourd'hui, je ne trouve pas normal que des gamins de 20 piges aient des barbes jusqu'à l'omoplate, des djellabas Lacoste, et qu'ils essayent de prêcher la bonne parole. Ils n'ont jamais lu le Coran de leur vie ! Si la religion prend autant de place aujourd'hui, c'est que la politique a déserté les lieux. Ces jeunes s'y réfugient parce qu'on ne les a jamais considérés : les seuls à leur avoir parlé sont des religieux. Je n'ai pas la solution, mais cela me dérange. Moi, je suis musulman pratiquant... pratiquement [il désigne le verre de vin rouge qu'il a commandé]. Je voulais écrire un sketch sur le vin, comment peut-on nous l'interdire ? C'est une boisson tellement incroyable !

*Vous pourriez vous engager davantage ?*

Mais je le fais à travers mon travail, tout le temps. Prenez les films : Indigènes a servi à rappeler l'injustice faite aux tirailleurs africains. Parlez-moi de la pluie [d'Agnès Jaoui, 2008, NDLR] évoque le racisme ordinaire. Et Hors-la-loi raconte notre histoire commune, la relation entre la France et l'Algérie avant et après l'indépendance : vous avez pu voir le bruit

que ça a fait ! Je n'ai pas envie de débattre. Idéalement, dans une grande salle, avec des gens intelligents, dont la parole ferait réfléchir chacun, pourquoi pas ? Mais à la télévision ? Personne ne s'écoute, personne ne s'entend, on n'y vise que l'audience. C'est même moins pétillant qu'avant, on s'y amuse moins.

*Qu'avez-vous pensé du débat autour des humoristes de France Inter, qui a entraîné le licenciement de plusieurs d'entre eux ?*

Elle est belle, la mascarade ! C'est parce que Sarkozy s'est mal réveillé un matin qu'il a fait virer Guillon. Mais est-ce que Mitterrand avait le temps d'écouter la radio ? Il travaillait, lui ! Guillon devrait être insignifiant pour le président de la République. En revanche, il a du sens pour le peuple qui l'écoute le matin, et qu'il amuse. Et puis, si ça te touche à ce point-là, Monsieur le président, écoute ce qu'il raconte, c'est peut-être un peu ce que pensent les gens, sers-t'en comme d'un sondage, et rectifie le tir ! Non, franchement, si on en est à débattre sur les limites du rire, c'est que le niveau du débat s'est affaissé. Est-ce qu'on peut rire de tout ? Oui. Avec n'importe qui ? Non. Le problème, c'est le communautarisme. Si je parle du conflit israélo-palestinien, immédiatement je suis jugé en tant que musulman, et le type en face de moi en tant que juif. Et ainsi de suite avec chaque communauté. Malgré tout, il y a des choses qui avancent dans le monde...

*Par exemple ?*

Obama à la Maison-Blanche, il y a clairement un avant et un après. Il s'est passé quelque chose. Cela va autoriser de nouveaux profils en politique. L'autre jour, je croise un petit rebeu, il me dit : « Là, c'est bon, je me lance, je vise la "députerie"... » ! Il y a même des Arabes dans la police. Et de plus en plus ! Ma mère croise une amie au marché, dont le fils est dans la police : « Oh, ça se passe très bien pour lui, dit cette amie. Si ça continue comme ça, dans deux ans, il ouvre un commissariat... »

*Elle est dans le spectacle, cette histoire ?*

Non, mais ça pourrait. Attendez, je vais la noter... Non, franchement, ça progresse. Bon, c'est l'Arabe le mieux loti de France qui vous parle. Je ne suis pas le mieux placé pour dire ce genre de choses. Mais c'est mon avis...

*Vous faites partie des quinze « personnalités préférées » des Français. Quel est votre statut ? Amuseur ou réconciliateur national ?*

Mais je ne peux pas, moi, définir ma position ! Je suis une exception : par mon parcours, par mon physique. Mon exemple est atypique. Je ne m'amuse que quand tout le monde s'amuse, et la seule manière de déclencher le rire, c'est de surprendre : le rire est un réflexe. Mais, au fond, j'aimerais faire rire consciemment : j'aimerais qu'on puisse se bidonner comme si on était témoin d'une chute – rien de plus marrant qu'un type qui se vautre –, mais que ce soit plus utile qu'une simple peau de banane sur laquelle on glisse. Bien que rire en soi, même sans aucune réflexion derrière, soit déjà très utile !

***“La tchatte était un élément de survie. Il fallait bien que je fasse quelque chose : même éboueur, je ne pouvais pas. C'est trop lourd, une poubelle avec un bras !”***

*Votre humour mêle un regard perçant sur la société à un jeu sur le langage. Quels ont été vos maîtres ?*

Les Américains, et en tête Richard Pryor [1940-2005, NDLR]. C'est le patron du stand-up ! Il ne parlait pas de politique, mais le simple fait d'être sur scène, pour lui, c'était politique : un ancien toxicomane, noir, qui joue à Broadway ! C'est comme Zizou quand il met deux buts en finale de la Coupe du monde : un type qui vient d'une cité devenu capitaine de l'équipe de France ! Jouer avec les mots, c'est parti d'une urgence : je ne savais pas parler, il fallait que je comble le vide. J'étais un élève moyen : je n'avais pas ouvert beaucoup de livres, je croyais qu'ils me jugeaient ! J'ai commencé à m'instruire dès que j'ai gagné de l'argent. Mais la tchatte était un élément de survie. Il fallait bien que je fasse quelque chose : même éboueur, je ne pouvais pas. C'est trop lourd, une poubelle avec un bras !

*Comment voyez-vous la banlieue ?*

Elle est dégueulasse. Par exemple, le square Gérard-Philipe, à Trappes, où j'ai vécu, dépérit, le bâtiment s'effrite, les ascenseurs puent, les cafards payent un loyer là-bas ! Partout, les gens vivent dans des conditions quasi insalubres, parce que rien n'a été réhabilité. C'est vrai à Trappes, comme à La Courneuve, à Bondy, aux Mureaux, etc. En plus d'être mis au ban de la société, en dehors de la ville, les gens vivent mal. La crise, ces gens l'ont toujours connue. Les mesures politiques ne viennent pas jusqu'à eux, à part les 35 heures et le RMI. Tout est dur, laborieux, poussif, pour les banlieusards, et pour les immigrés qui en font partie. Et à chaque élection, ils entendent que c'est à cause d'eux que ça va mal !

*Mais comment sentez-vous les gens dans les « quartiers » ?*

Moi, c'est particulier : quand les gens me voient, ils me sourient. Je mets un peu de temps avant d'avoir la température. D'une manière générale, je sens qu'ils ont arrêté de rêver. Moi, je rêvais, mais les gamins de 18 piges, aujourd'hui, ils ne rêvent plus. Même avec un bac + 4, ils se retrouvent responsables chez H&M. Personne ne les pousse à se dire : c'est jouable ! Regardez l'expérience du Bondy Blog, ce site communautaire : les gens qui y participent ne pensaient pas une seconde qu'ils pouvaient être journalistes, que leur avis pouvait avoir une valeur. Et pourtant, il y a une alternative à être tourneur-fraiseur. Il y a des métiers qu'ils n'imaginaient pas, mais qui sont des métiers quand même, où l'on demande d'analyser, de réfléchir, de changer le monde, un peu. Ça s'appelle journaliste, ou artiste.

***“J'adorerais soutenir chaleureusement un candidat pour 2012, être convaincu qu'il dit la vérité et qu'il va tenir ses promesses... Je sais, c'est un peu utopique.”***

*Vous avez un candidat idéal pour la présidentielle de 2012 ?*

J'aimerais bien, j'ai hâte d'en avoir un. J'adorerais soutenir chaleureusement un candidat, être convaincu qu'il dit la vérité et qu'il va tenir ses promesses, parce qu'il l'aurait déjà fait et que ce serait dans sa nature... Je sais, c'est un peu utopique.

*Vous visez les politiques dans votre spectacle ?*

J'ai essayé d'écrire un sketch sur Sarkozy, mais tout a été dit. Ma mère a une idée intéressante sur lui : selon elle, tous ses tics physiques viennent de ce que son corps, lui, connaît la vérité... Dans mon spectacle, je répète qu'on vit dans un pays démocratique et que c'est une chance extraordinaire. Des gens sont morts pour le droit de vote, et il y a des pays à moins de deux heures d'avion qui n'ont pas ce privilège. Je ne dirais pas lesquels sinon je vais me mettre à dos tous les Tunisiens...

*Quel est votre regard sur la situation explosive en Tunisie ?*

J'ai l'impression que la principale revendication de la jeunesse, c'est la liberté. Les jeunes vivent sous la contrainte, pensez qu'ils n'ont pas accès à Internet. Leur cri est légitime et il faut s'en féliciter. Et puis, ça suffit, ces gens qui tiennent le pouvoir de père en fils, et qui s'enrichissent au passage...

*Vous ne diriez pas ça du Maroc, d'où vient votre famille.*

Mais les Marocains gueulent moins ! Peut-être qu'on leur file une ou deux sucreries en plus... C'est un pays que je connais mieux, et j'ai le sentiment qu'il progresse : les grands chantiers lancés par le gouvernement, comme celui du nouveau port de Tanger, apportent du travail. Marrakech a doublé de volume ! Mais je ne dis pas que tout est parfait. Il y a toujours des archaïsmes : la place de la femme, par exemple, n'est pas satisfaisante. Et je ne peux parler que de ce que je vois, je ne vis pas au Maroc au quotidien.

*Et en France, quelles consignes de vote ?*

Je vais toujours voter avec ferveur et, devant l'urne, je ne sais plus pour qui. L'UMP ? Impossible pour des raisons de santé. Le PS ? J'ai trop voté pour lui. Les centristes ? Ça n'existe pas, c'est comme si dans un match PSG/Marseille, tu étais pour l'arbitre. Les Verts ? Pas mal, mais ils n'ont rien inventé. C'est ma mère qui a inventé l'écologie : un bain pour neuf. Le covoiturage : à douze dans une Renault 12. Le recyclage : un cartable pour tous. La phrase de ma mère, c'était : « Eteins la lumière, on "s'habite" pas à Versailles ! - Je le sais, Marie-Antoinette, tu te calmes. »

*Ségolène Royal vous avait contacté en 2007...*

Elle m'avait sollicité pour un ou deux meetings, je n'y suis pas allé. Je n'avais pas entendu de programme suffisamment alléchant. Aujourd'hui, quel candidat pour la gauche ? Strauss-Kahn a tous les outils, mais il brille par son absence. Martine Aubry a des atouts : elle a un beau CV, on lui doit les 35 heures, elle fait un travail incroyable à Lille. Quand je joue à Lille, je vois des gosses super contents d'habiter là, ça veut dire quelque chose.

*D'autres hommes politiques vous ont contacté ?*

Tous, sans exception, de droite, de gauche, du centre. Ça prouve qu'ils n'ont pas beaucoup d'idées... On m'a même proposé un poste. Par l'entourage du président actuel, juste après l'élection, quand il avait besoin de fédérer. Faudel ne lui suffisait pas ! Je n'ai pas hésité un instant... à refuser. Si c'est à un comique qu'on demande de l'aide, c'est que le niveau a bien baissé.

*Nicolas Sarkozy, vous l'avez croisé personnellement ?*

Quand il était ministre de l'Intérieur, je suis allé le voir pour demander son appui pour Indigènes. Il a été digne de lui, naturellement condescendant. J'en avais profité pour lui demander pourquoi il passait son temps à monter les camps les uns contre les autres, c'était l'époque de ses déclarations sur le Kärcher. Il me demande dans quel camp je suis. Je lui réponds : « Je suis dans le camp de la France, et vous ? » Il se retourne vers Cécilia, et lui dit : « Tu vois, je te l'avais dit qu'il était intelligent. » J'ai fini par discuter avec leur jeune fils, Louis, c'était plus intéressant !

*Télérama n°3184 – 23 Janvier 2011*